

République Algérienne Démocratique
et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur
et de la recherche scientifique.

Université 8 Mai 1945 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

**Département des lettres et de la langue
française.**



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 1945 قالمة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme
de Master académique**

Domaine : Lettres et Langues étrangères **Filière** : Langue française

Spécialité : Littérature et civilisation

Intitulé :

**Approche psychanalytique des émotions dans *Cousine K*
de Yasmina Khadra**

Rédigé et présenté par :

Atailia Tahani

Sous la direction de :

Maïzi Moncef

Membres du jury

Président :

Rapporteur : M. Maïzi Moncef

Examineur :

Année d'étude 2020/2021

Résumé

Notre travail de mémoire est une tentative analytique afin de mieux cerner l'apport des émotions dans le développement narratif du roman de Yasmina Khadra, *Cousine K*. Les sentiments d'émotions et les émotions sont autant d'éléments qui permettent de mieux saisir le cheminement du personnage principal et ses actions. Afin de mieux comprendre la structure et le style du roman, nous avons tenté de décortiquer les relations interpersonnelles et intrapersonnelles dans le récit.

Mots clés : émotions, narration, personnage, agir.

Abstract :

Our work of memory is an analytical attempt to better understand the contribution of emotions in the narrative development of Yasmina Khadra's novel, *Cousin K*. Feelings of emotion and emotions are all elements that allow us to better understand the progress of the main character and his actions. In order to better understand the structure and style of the novel, we attempted to dissect interpersonal and intrapersonal relationships in the narrative.

Keywords : emotions, narration, character, acting

Dédicace

Cet humble travail est dédié à :

Mes chers parents : ma mère "hora" je t'aime maman.

À mon père : "Saïd" que dieu vous protège pour nous.

À mes frères : hamza et Amin

À mes chères sœurs : Bouchra ; Hanane ; moca.

À mon cher fiancé : Mohamed

Aux enfants de ma petite famille : wissal ; Abdo ; rahma ; Ahmed ; halla ; Idriss ; Olfa ; Adimou.

À ma deuxième famille : "papa Hamid" et ma mère "Khadija".

À mes sœurs : wafa ; wahiba.

À mes plus proche cousine : Yasmine et omaima.

À mes meilleures amies : Marwa ; Amina ; Sarra ; Loubna ; Selma ; Zineb ; Hanya ; Rahma ; Manel.

Remerciements

"Louange à Allah qui nous a guidés à ceci. Nous n'aurions pas été guidé ; si Allah ne nous avait pas guidés"

(Sourate 7.al araf)

Je voudrais tout d'abord adresser toute ma gratitude à mon encadreur de ce mémoire ; Maïzi Moncef ; pour sa patience ; sa disponibilité et surtout ses judicieux conseils ; qui ont contribué à alimenter ma réflexion.

Alors ; un grand merci à mon encadreur pour les conseils concernant la base de données ; ils ont grandement facilité mon travail.

Nos derniers remerciements s'adressent aux membres de jury ; de nous avoir fait l'honneur de lire et d'évaluer ce modeste travail.

Enfin ; nous remercions tous ceux qui ont contribué de Loin où de près à la réalisation de ce travail.

Et tous ceux qui nous aiment.

Sommaire

Introduction générale

Première partie

Chapitre premier : Manifestation des émotions dans Cousine K

1. Qu'est-ce que les émotions ?
2. les émotions et le multi-componentielles
3. Peur, angoisses et appréhensions
4. La transformation des émotions dans Cousine K

Chapitre deuxième : La transformation et le déploiement des émotions dans le récit

1. Le monde social et les états affectifs du personnage
2. L'absence du père
3. Les émotions et la figure maternelle
4. L'interpersonnel et l'intrapersonnel des émotions

Conclusion générale

Bibliographie

Tables des matières

Introduction générale

La littérature algérienne d'expression française trouve son origine dans le malaise généré par l'époque coloniale. C'est une forme d'écriture qui prend la forme d'un témoignage et parfois d'une fronde dissimulé contre l'usurpateur des terres. Les exemples de Mohammed Dib et de Kateb Yacine ainsi que Mammeri et Feraoun sans oublier Malek Haddad sont assez significatifs. C'est des écrits qui mettent en avant des personnages problématiques qui s'insurgent chacun à sa manière devant le quotidien tragique de leurs vies respectives. Les œuvres de Nedjma, La grande maison, La terre et le sang, Le fils du pauvre et je t'offrirai une gazelle, sont assez symptomatiques d'une psyché tourmentée au travers d'une période de drames et de sang.

L'après indépendance était le moment de faire le bilan et de tenter une émancipation tant attendue. Néanmoins, les désillusions des *soleils des indépendances*, a fait surgir une nouvelle vague d'écrivains désenchantés qui vont décrire le quotidien morose et sans avenir des gens. Yasmina Khadra né le 10 janvier 1955 Béchar, fait partie de ceux qui sont venus à partir des années quatre-vingt exprimer le marasme dans lequel la société algérienne semble s'enliser inlassablement.

Yasmina Khadra est un écrivain encensé par la critique comme le témoin privilégié d'une époque en pleine gestation. Une époque tempérée par les malheurs et les doutes à travers un avenir incertain. Ses écrits sont le plus souvent, des témoignages acerbes et sans ménagements d'une société où les individus semblent déshumanisés au point de devenir immondes et vils. Les récits de Yasmina Khadra font le bilan de la barbarie qui a frappé le pays et les esprits. Les années quatre-vingt-dix étaient le cadre idéal pour décrire ce que Friedrich Nietzsche qualifie l'animal homme et l'homme de la mauvaise conscience.¹ Une période trouble qui témoigne d'un malaise civilisationnel assez grave de conséquence à travers des titres assez forts de sens comme L'attentat, Les sirènes de Bagdad et les hirondelles de Kaboul.

¹ NIETZSCHE, Friedrich, *Ecce homo : Comment on devient ce que l'on est*, Paris, Gallimard, 2012.

L'écriture de Yasmina Khadra est incisive, réfléchie et bien profonde. Il arrive à expliquer le quotidien des gens de manière é expliciter avec pertinence les rouages même de leur psyché obnubilée par des actes conscients qui cachent un profond malaise intérieur. Il disait à juste titre qu'il est le parfait artisan de récits qui témoignent d'une volonté de transcrire le quotidien des gens avec fidélité et leur pensée.

«Mon travail repose sur deux choses : le rythme et l'atmosphère, explique Khadra, qui estime écrire en français sans pourtant trahir l'esprit arabe, celui où la poésie se mêle à la philosophie. Il faut que mon récit soit très rythmé pour que la lecture se fasse d'une traite dans la mesure du possible. Et il faut que l'atmosphère soit tendue pour que le lecteur plonge dans le récit, qu'il oublie qu'il est en train de lire et qu'il vive personnellement l'histoire. Or, pour créer une telle atmosphère, il faut des métaphores, de la poésie.»²

Dans notre corpus d'étude choisi, *Cousine K*, le malheur émane de l'intérieur même de notre personnage principal. C'est à travers le récit d'une histoire d'amour entre de jeunes cousins que le récit prend forme. Le personnage narrateur est obnubilé par le charme et la beauté de sa cousine. Néanmoins, cette dernière ne lui prête aucune attention. Elle va même jusqu'à le dénigrer et tente à chaque occasion de le ridiculiser. Notre personnage principale est tributaire d'une charge dramatique qui prend racine aussi dans un passé aussi douloureux que tragique. Il assiste à l'assassinat sauvage de son père à l'âge de cinq ans. Une étape capitale qui va s'accentuer auprès de sa mère qui le néglige constamment au point qu'elle ne le nomme jamais par son nom.

Notre personnage est le souffre-douleur de sa mère. *Douar Yatim*, est le nom du village où habite notre personnage. Un lieu de désolation et de perdition où le manque d'activité et l'oisiveté fomentent les idées les sombres dans l'esprit du jeune enfant. C'est ainsi qu'au fil du récit, la victime devient bourreau. Un accès de folie qui va lui

² <https://revue.leslibraires.ca/entrevues/litterature-etrangere/yasmina-khadra-la-guerre-des-mots/> Consulté le 9 février 2021.

permettre de se venger de ceux qui le ridiculisent et en particulier sa cousine. Ses émotions réprimées, vont s'avérer essentielles dans sa tentative de vengeance.

Les émotions semblent jouer un rôle essentiel dans le récit de Yasmina Khadra, *Cousine K*. C'est à travers les états du personnage principal, que le récit se déploie et que les arcanes cachés de la trame narrative se dévoilent. Il faudrait savoir par ailleurs, que la question des émotions et de l'affectivité est au centre des recherches en littérature contemporaine. Selon Édith Goldbeter-Merinfeld, dans *La question des émotions*, « l'émotion est au cœur de l'être humain. »³ C'est ainsi qu'on peut déduire que chaque geste et chaque réflexions chez notre personnage émanent d'une émotion qui va générer une suite de réactions en chaîne. Ces émotions, sont les témoignages d'un malaise et également d'une libération d'un état de malaise qu'il tente de dépasser et de trouver pour ainsi dire un équilibre psychique.

Pour Damasio, le neurologue américain, les sentiments d'émotions et les émotions sont les deux versants du terme et de la fin et du commencement d'une évolution psychique chez les personnes. Il précise par ailleurs la différence qui existe entre l'aspect public des émotions et le caractère privé des sentiments ; d'où la complexité de suivre les mécanismes évolutives de ces deux éléments essentiels chez l'individu et par extension chez le personnage de fiction. Ce qui nous emmène à poser cette question principale :

Comment les émotions du personnage évoluent et se transforment dans le récit de Yasmina Khadra, *Cousine K* ?

Pour répondre à cette question principale, il nous semble judicieux de se baser sur la psychanalyse et ses outils opératoires pour bien comprendre l'évolution de notre personnage dans le récit. C'est à partir des récentes recherches dans le domaine des études sur l'affectivité et des émotions, qu'un nombre de réponses serait susceptible d'éclairer les zones d'ombres relatives à notre travail de recherche. C'est ainsi que nous serions en mesure de développer notre point de vue qui tente de saisir le mouvement à

³ Goldbeter-Merinfeld, Edith, *La question des émotions*, Dans Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux 2002/2 (no 29), P.7.

travers l'émotion dans le récit. Un mouvement qui déplace les positions de chacun et qui va enclencher des réactions qui vont aboutir sur des dénouements souvent inattendus.

Afin d'apporter des réponses à notre problématique, il faudrait prendre en considération un certain nombre d'hypothèses qui vont servir de balise qui vont nous permettre de vérifier notre réflexion.

Notre personnage principal est happé dans une spirale tragique dont il n'arrive pas à se soustraire. Ses années d'enfance passées dans la douleur et l'exclusion, sont autant d'éléments qui vont générer chez lui un sentiment de colère et par conséquent une envie inextinguible de vengeance. C'est à partir d'un passé tragique que le présent demeure porteur des germes d'un malaise continu. Notre personnage est comme coincé dans une sorte de déterminisme qui va le pousser au meurtre afin d'assouvir sa rage.

C'est à travers les relations conflictuelles avec son entourage que les émotions et l'affectivité se construisent et se déploient afin de générer des sens souvent inattendus. L'amour du jeune homme envers sa cousine devient une haine et une volonté de détruire. C'est à travers ce passage d'un état vers un autre que le rôle des émotions et de l'affectivité va nous permettre de mieux saisir les mécanismes latents qui régissent les actions du personnage dans le récit.

Enfermé dans sa solitude et à travers ses souvenirs, notre personnage semble prisonnier d'un passé qui le quitte plus. C'est à travers l'isolement et une constante réflexion sur ses malheurs passés que notre personnage va glisser inéluctablement vers une folie meurtrière. Un état accentué par la perte du père et la négligence d'une mère qui ne l'aime pas.

La première partie de notre mémoire, est une tentative de saisir le rôle des émotions et de l'affectivité dans le récit. Nous serions amenés à rappeler certaines notions qui font partie des recherches contemporaines sur la psyché des personnages. Il faudrait savoir par ailleurs, que les circonstances actuelles sur le plan mondial et les répercussions de la pandémie du Covid sur la psychologie des gens, a poussé les psychiatres et les neurologues à faire plus de recherches sur les répercussions de confinement sur les individus.

Notre première partie va nous permettre de comprendre entre autre cette affirmation de Dab Doriane, « l'émotion est une réaction globale, intense de l'organisme à une situation inattendue accompagnée d'un état affectif de tonalité pénible ou agréable. »⁴ Notre première partie serait une tentative également d'analyser les émotions et l'affectivité du personnage principal comme éléments essentiels d'une *motivation à agir*, termes que nous empruntons à Jérôme Ravat.⁵

Lors de la deuxième partie de notre travail de recherche, nous allons tenter d'analyser les deux versants des émotions dans le récit. Premièrement, le versant interpersonnel et les émotions dans la relation du personnage principal avec autrui. Deuxièmement, le versant intrapersonnel et les émotions du personnage principal avec sa propre psyché et les mécanismes internes qui vont générer ses actions. Un travail qui va nous permettre de décortiquer la structure même de l'œuvre afin de mieux saisir la pertinence des idées de Yasmina Khadra qui affectionne tout particulièrement les réflexions sur les remous interne à la société.

⁴ DAB, Doriane, *Du Big bang à la guérison*, Paris, Editions Quintessence, 2003, P. 210.

⁵ Ravat, Jérôme, *Actions, émotions, motivation : fondements psychologiques du raisonnement pratique*, Dans *Le Philosophoire* 2007/2 (n° 29), P. 81.

Chapitre premier : Manifestation des émotions dans Cousine K

Nous entamerons notre premier chapitre à partir des travaux de Véronique Traverso, Ekkehard Eggs et Georges Molinié sur les émotions. Un travail de recherche qui va nous permettre de vérifier le déploiement des émotions dans le récit. C'est à travers l'interaction avec l'environnement et l'adaptation aux situations que les émotions sont susceptibles d'être perçues dans le récit littéraire. Ce sont généralement des situations dites émotionnelles qui vont préparer le personnage à opérer des actions ou plutôt des interactions pour être plus précis. Les situations émotionnelles sont le résultat des remous intérieurs qui tempèrent et modifient de manière souvent brusque l'attitude des personnages dans le récit.

Pour Véronique Traverso, l'émotion se manifeste directement au moyen d'énoncés qui désignent l'émotion en un jeu et des comportements émotionnés (manifestation physiologique, mimo- posturo-gestuelle ou comportementale). Ainsi que des inducteurs stéréotypés d'émotions. Le personnage principal de notre récit, est marqué par un drame intérieur et une dégradation morale qui nous permet de s'attendre à l'apparition du moment à travers lequel va surgir « l'induction émotionnelle ». Le moment où notre personnage semble ne pas se soucier des attaques de sa cousine est moment qu'on peut qualifier, selon l'analyse de Traverso, comme étant un épisode stable (thymique), émotionnellement plat. C'est le niveau zéro de l'émotion. Tandis que le récit d'émotion débute au moment où notre personnage principal, commence à échafauder son plan de vengeance. Un plan qui résulte d'une longue suite d'évènements souvent minimes mais qui peuvent générer des actions aux conséquences

La construction du récit émotionnel et les mécanismes d'attribution d'une émotion à un individu sont en étroite relation avec la condition même du personnage et son rang social selon Véronique Traverso. C'est ainsi que le personnage principal du récit est « le principe du bonheur », broyé par une inextricable situation d'impuissance et de douleur. Le comportement de la cousine, est symptomatique d'une déshumanisation qui caractérise le personnage. Elle a un comportement dévalorisant et affligeant à l'encontre de son cousin. C'est un combat qui semble se perpétuer entre les deux cousins.

« Entre Cousine K et moi, c'était ce combat-là qui se menait. Le bien mal fait ; le mal bien fait. Il n'était pas nécessaire de désigner qui avait tort et qui avait raison, où était la part de Dieu et celle du démon, ni de situer l'un et l'autre par rapport à sa propre vérité — c'est quoi déjà, la vérité ? —, ce qui importait était d'aller au bout de ses convictions. La justesse ne relève pas de ce qui est correct, mais de ce qui aboutit ; dans cette mêlée jusqu'au-boutiste, ce n'est pas l'exactitude qui prime, c'est l'efficacité. »⁶

La relation entre les deux registres d'énonciations proposés par Ekkehard Eggs ; en amont d'une topic des sémoses qui déclenchent une émotion déterminée et en aval d'une sémiotique des émotions, qui attribue à cette émotion certains indices corporels et expressifs, nous permettent de saisir la complexité des émotions et leurs usages dans Cousine K. Le narrateur insiste pourtant sur l'élément qui le trouble et qui le pousse à accepter les outrages de sa cousine ; c'est à dire sa beauté.

« Cousine K était belle pourtant. Lorsque je pense à elle, ses grands yeux s'effacent derrière sa cruauté. Qui était-elle ? Un ange, un démon, les deux à la fois ? Que dois-je garder d'elle ? Sa grâce ou sa vilénie ? En vérité, je peux tout garder comme je peux tout rejeter. »

Le corps de Cousine K et par conséquent sa beauté, sont les indices de l'attachement de notre personnage principal à sa cousine. Il semble comme attiré par une force mystérieuse qui l'oblige même à souffrir les offenses de cette dernière sans aucune réaction désobligeantes envers cette dernière. Il semble sous le charme de ses yeux au point de ne plus faire attention à sa cruauté. Il va même jusqu'à justifier et pardonner le mal qu'elle tente constamment de lui faire. Notre personnage est en perpétuelle tentative de comprendre le caractère ambigu et si complexe de sa cousine. Il lui attribue ce paradoxe si flatteur d'être un ange et un démon en même temps. Cette variation de pensée va créer une différenciation au niveau des émotions perceptible dans son désarroi et sa perte de repères. Dans ce court extrait des attributs mirifiques de notre personnage féminin, la perception esthétique autour de sa beauté va créer des émotions contradictoires qui vont troubler l'esprit de notre personnage principal.

⁶ KHADRA, Yasmina, *Cousine K*, Paris, Editions Julliard, 2003, P.3.

Pour mieux comprendre son attitude, il nous semble évident de donner les définitions possibles des émotions qui demeurent jusqu'à nos jours aussi problématiques qu'ardu dans le domaine des analyses littéraires.

1. Qu'es ce que les émotions ?

L'usage et la gestion des émotions dans les récits littéraires a connu ses dernières années un regain d'intérêt considérable. On assiste actuellement à des études portant sur l'usage et la gestion des émotions dans le discours. On peut donner de prime abord l'exemple des études sur la question de Édith Goldbeter-Merinfeld qui cite Damasio : « Les émotions et les sentiments d'émotions sont respectivement le début et le terme d'une progression, mais le caractère relativement public des émotions et l'aspect complètement privé des sentiments qui en découlent montrent bien que les mécanismes situés tout au long de ce continu sont extrêmement différents. »⁷

On peut ainsi avancer que les émotions sont des états de fluctuation qui tempèrent et forgent la personnalité à travers des attitudes qui peuvent définir le personnage d'un point de vue social.

1.1. Les émotions et les sentiments d'émotions

Les émotions sont parmi les termes les plus utilisés par les personnes afin d'expliquer leur conditions psychique. Pour Fehr et Russel, les émotions sont des manifestations communément sujettes à apporter des explications concernant l'être humain. C'est surtout la théorie de Frijda élaborée en 1986, qui nous permet d'apporter une explication plus en adéquation avec notre champ d'investigation et la nature des émotions dans le récit et surtout son déploiement. La théorie de Frijda suppose que chaque individu va concrétiser ses émotions selon son orientation personnelle. C'est dans cette perspective que la peur par exemple serait une réaction qui va favoriser la fuite de l'individu et l'évitement de la sensation de douleur ou un mal à venir. Frijda insiste également sur le caractère de protection des émotions car pour lui la fuite devant un animal dangereux serait dans la perspective et dans l'intérêt de demeurer en vie.

⁷ Édith Goldbeter-Merinfeld, La question des émotions, Dans Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux 2002/2 (no 29), P.7.

Selon Claude Lévi-Strauss, l'individu est le reflet de la société dans laquelle il vit. C'est à travers le contact des gens et l'échange que la personnalité se construit. Pour Emmanuelle Terray, l'homme selon Lévi-Strauss, est une partie intégrante du monde dans lequel il évolue. « L'être humain est partie intégrante de la nature, et il ne saurait en être dissocié que de façon artificielle et illusoire. » C'est à partir de ce constat qu'on peut dire que notre personnage principal est le résultat des mécanismes qui régissent la société dans laquelle il vit. C'est à travers l'attitude et les réactions des autres qu'il va se construire. C'est un personnage qui n'aspire à aucune joie particulière en dehors de sa passion pour sa cousine. Il vit de monotonie et de désœuvrement. Son existence dans son village est comme un purgatoire qu'il se sent obligé de subir inlassablement.

« Je ne vis pas vraiment ; je ne fais qu'être là, quelque part ; une ornière sur un chemin, un nom sur un registre communal.

Les nuages qui essaient par-dessus la montagne, la brise musardant dans l'empuantissement, les mioches que déluré la rue et le braiment des ânes ne me divertissent pas.

Je considère le bruit comme une agression, subis le regard des autres comme un viol, et me fait violence toutes les fois que j'ouvre ma fenêtre sur le village. »⁸

2. les émotions et le multi-composantes

On peut considérer les émotions comme étant de multiples réponses motrices ou cognitives ainsi que ressenties ou émotives. Chacune de ces réponses va générer une réaction par rapport à une situation particulière. Notre personnage principal sent qu'il n'a plus de raison de vivre. Rien ne lui procure ce plaisir qui perdure l'existence.

« Mon matin est aussi navrant que vain ; une île perdue au large du renoncement. Son soleil me brûle, ses perspectives me donnent la nausée. Je me lève, et puis après ? Pour aller où, pour quoi faire ? Mon miroir sans tain est ma cage en verre. »⁹

Notre personnage semble ressentir au fond de lui une inextricable envie d'avoir pour lui seul sa cousine. Il nous semble que la modalité essentielle à l'interaction de notre personnage réside dans ce conflit intérieur qui l'oppose à sa cousine et dans les effets

⁸ YASMINA Khadra, Op.cit., P.7

⁹ Ibidem. P.3

que cela produit sur son attitude. Notre narrateur précise que la nature relationnelle entre le personnage principal et sa cousine, est un combat. C'est un conflit qu'il n'arrive pas à s'expliquer ni même à comprendre la nature.

« Entre Cousine K et moi, c'était ce combat-là qui se menait. Le bien mal fait ; le mal bien fait. Il n'était pas nécessaire de désigner qui avait tort et qui avait raison, où était la part de Dieu et celle du démon, ni de situer l'un et l'autre par rapport à sa propre vérité — c'est quoi déjà, la vérité ? —, ce qui importait était d'aller au bout de ses convictions. La justesse ne relève pas de ce qui est correct, mais de ce qui aboutit ; dans cette mêlée jusqu'au-boutiste, ce n'est pas l'exactitude qui prime, c'est l'efficacité. »

3. Peur, angoisses et appréhensions

La conception relationnelle dans le récit entre les émotions et l'action est prépondérante de la charge émotionnelle vécue par notre personnage principal. Ses souvenirs d'enfance nous offrent une perspective de comprendre l'évolution de la mécanique de développement des émotions depuis les premières années de l'existence de ce personnage. Depuis qu'il était enfant, il aimait à se cacher et à ne plus apparaître en public. C'était une sorte d'évasion qui lui offrait une protection contre les autres.

« Très petit, j'ai appris à me cacher. Je n'avais pas peur ; personne ne me courait après.

Je me cachais dès que je disparaissais de la vue de ma mère.

J'avais l'impression, à chaque fois qu'elle se détournait, de m'éclipser, de cesser d'exister.

J'ignore ce que l'on entend par « passer de l'autre côté du miroir ».

Pourtant, s'il y a une formule à laquelle j'adhère totalement pour rendre compte du sentiment que j'avais lorsque je me retrouvais seul, c'est bien celle-là. J'avais l'impression de me mouvoir derrière une glace sans tain ; je pouvais voir sans que personne ne soupçonne ma présence. »¹⁰

Selon Denise Jodelet¹¹, la peur est un état psychologique qu'on peut qualifier comme étant un phénomène qui se différencie d'une personne à une autre et dont les

¹⁰ YASMINA Khadra, Op.cit., P. 6.

¹¹ JODELET, Denise, Dynamiques sociales et formes de la peur, Dans Nouvelle revue de psychosociologie 2011/2 (n° 12), P. 239.

manifestations ne sont pas les mêmes. Chaque personnage dans le récit éprouve la peur à sa manière. Chez notre personnage principal, elle est la manifestation d'une protection contre les atteintes des autres enfants. Il se cache de peur d'affronter les autres. Cette attitude va accentuer chez lui l'envie de la solitude. C'est ainsi qu'une sorte de schéma d'anticipation va se créer chez le personnage principal qui va être en rupture avec le monde l'entourant. C'est à partir d'un événement marquant, vécu à l'âge de cinq ans, qu'il va garder en sa mémoire le souvenir de la mort qui le hante depuis. L'assassinat de son père fut pour lui un cauchemar qu'il n'arrive pas à oublier.

« Mon père est mort la veille du Grand-Jour. J'avais cinq ans. C'est moi qui l'ai découvert accroché à une esse dans l'étable, nu de la tête aux pieds, les yeux crevés, son sexe dans la bouche. La vache venait de mettre bas. Tous les matins, à l'aube, je bondissais hors de mon lit pour aller voir le petit veau surmonter ses vertiges. C'était une magnifique bête, brune comme un labour. Ce matin-là, elle a refusé de m'approcher ; elle se tenait derrière les bottes de foin et grelottait, visiblement terrifiée par le cadavre suspendu au crochet. Je ne me rappelle pas combien de temps j'étais resté cloué sur place. Quelqu'un m'avait rejoint, mis ses mains sur les yeux et éloigné du cauchemar. »

3.1. La confrontation avec le Soi

C'est la conception d'une situation émotionnelle qui peut dans *Cousine K* être reliée aux souvenirs. L'intensité des charges émotionnelles dans le récit de Yasmina Khadra sont toujours en relation avec les souvenirs de l'enfance et de la douleur qui en résulte.

Notre personnage principal vit dans le désarroi et l'amertume d'une enfance placée sous le signe de l'horreur. La façon dont il découvre le corps de son père mutilé va le traumatiser durant toute son existence. C'est ainsi qu'on pourrait expliquer le mutisme dans lequel il va sombrer et son éloignement des autres enfants de son âge. L'image de son père nu du pied jusqu'à sa tête avec les yeux crevés et son organe génital dans sa bouche sont autant de motifs qui vont le conduire à essayer de s'éloigner de cette réalité qu'il a peur au fond de lui d'affronter.

L'assassinat de son père est une expérience indélébile qui trouve résonance dans le moment présent. Notre personnage principal, développe une sorte de nouvelle conception du monde. Il trouve à travers les émotions des réponses et des solutions

concernant une vie dont le plaisir lui échappe. C'est un personnage qui voit le monde à travers un incident déterminant de son passé. L'horreur de la découverte du corps de son père va générer au fond de lui une relation conflictuelle avec la société dans laquelle il vit.

Pour Sylvain Roux, « ce n'est pas à une analyse conceptuelle que les émotions conduisent ou reconduisent la pensée mais à une description attentive des relations de l'homme à son monde. »¹² Les souvenirs, permettent ainsi une jonction avec un environnement personnelle ou collective, et qui servent de guide et de repères aux interactions sociales.

Yasmina Khadra dans *Cousine K*, nous fait découvrir les tourments d'un personnage qui semble errer dans une ambiance de malaise et de désagrégation extrême. Un malaise perceptible à travers ses pensées et son attitude qui reflète les appréhensions et les malaises qui constituent sa totalité psychique, son Soi.

Mais qu'es ce que le Soi ?

Le Soi est considéré comme étant cet ami intérieur qui nous conseille et nous oriente dans notre vie. C'est la totalité psychique qui influe sur nos décisions et nos prises de position. C'est à travers le Soi qui se manifeste à partir de signes durant nos rêves que l'homme arrive à se développer et à accéder à son équilibre psychique. Le Soi est également porteur d'une charge négative qui pourrait nuire à la personne et la précipiter dans les obsessions illusoire. C'est ainsi que des personnes sombrent dans « l'étendue et l'intensité d'un chagrin ».

Il faudrait rappeler que le Soi est toujours attentif aux messages subconscients et va influencer l'attitude de l'individu et son comportement social. C'est par contre, au

¹² ROUX, Sylvain (Dir), *Les émotions*, Paris, Vrin, 2009.

niveau du Moi, c'est-à-dire à la surface de la psyché qu'une sensation d'oppression et de malaise peut survenir. C'est à partir de ce stade que notre personnage principal commence à ne plus trouver d'attraits dans la vie. Un renoncement qui pourrait signifier abandon de toute volonté d'avancer et d'échafauder des projets au sein de la société.

4. La transformation des émotions dans Cousine K

Les émotions sont perceptibles à travers plusieurs manifestations psychiques et sociales. Notre personnage principal dans le roman de Cousine K, est un personnage qui va évoluer d'un stade à un autre tout en subissant le poids des émotions qu'il n'arrive plus à supporter. Il passe ses nuits seul avec son aversion et ses états d'amertume extrêmes. Il semble ne pas trouver du plaisir au contact des autres personnes. Notre personnage explique la solitude comme étant le moment privilégié où il se retrouve face à une béatitude irréelle mais qui lui procure du plaisir qu'il affectionne tout particulièrement. La nuit est sa seule compagne.

« Ma nuit est une concubine frigide et ingénue. Ses baisers sont urticants, ses fantasmes incongrus. Dès le coucher du soleil, elle me rejoint. De la même façon. Au même endroit, au même moment. Sans vergogne et sans retenue. Aussi révoltante qu'un orgasme rétif. Souillant mes draps et mes chairs à la manière d'une truie. Ensuite, elle se retire. En même temps que la marée. Tirant la couverture vers elle. M'abandonnant seul et nu, tel un ver solitaire, dans le monde démentiel du « déjà-vu ».¹³

Notre personnage préfère l'illusion d'une compagne de substitution qui va le soulager de l'attente interminable de sa cousine qui ne lui prête aucune attention. Il prend vie et s'éveille dans une certaine mesure, dès la tombée de la nuit. L'illusion du plaisir devient sa réalité et chaque nuit il savoure cette béatitude qu'il savoure comme un moment privilégié qu'il tente de perdurer. L'illusion du bonheur dans le récit n'est pas en corrélation avec la réalité. C'est ainsi qu'on constate que notre personnage est chaque nuit dans une perspective de déjà-vu.

¹³ KHADRA, Yasmina, Op.cit., P.8.

4.1. Les émotions et le langage du corps

Le corps est un moyen de communication par excellence. C'est à partir des attitudes, des postures et des gestes que la communication se construit entre les personnes. Pour Marie Madeleine Fragonard, le corps humain est le référent des descriptions qui devient métonymie ou métaphore de l'ordre du monde. C'est-à-dire c'est la véritable représentation du monde dans sa vérité palpable et vécue. Le corps est par conséquent, plus qu'un motif thématique, il est un enjeu fondamental pour comprendre le sens et l'ordre des choses. Le corps semble prendre forme à travers un mécanisme relationnel entre personnages au sein du récit. Dans *Cousine K*, le corps est le corollaire complémentaire et si essentiel à l'expression des émotions du personnage.

Pour Maurice Merleau-Ponty, le corps est au nombre des choses de la vie qu'il faudrait prendre en considération dans chaque étude sur l'humain. Il est voyant et mobile. Il est également visible dans le sens où il fait partie du tissu de la vie social. C'est ainsi qu'il devient construction et dissolution d'une image mentale. C'est un ensemble de représentations que chaque écrivains tend à définir à sa manière.

François Kerlouégan nous dit que le corps humain déroute. Il est sujet et en même temps objet d'analyse. C'est le réel et l'imaginaire qui se côtoient. C'est l'anatomique et le mythique. C'est le dégoût et le plaisir. C'est également le complexe et le multiple. Le corps est surtout le champ d'investigation de plusieurs disciplines. Que ce soit la médecine, l'anthropologie, la philosophie ou l'esthétique. C'est pourquoi les définitions du corps diffèrent à chaque fois et le discours change autour du sens à donner au corps. L'anatomie du corps nous permet d'avoir un élément de réponse en avançant des explications autour de l'aspect visuel de la corporéité. Mais c'est au niveau de la pensée et de l'imaginaire que va se construire la véritable image du corps. Cette image se construit donc à partir de plusieurs éléments parfois différents.

Le corps est une forme d'hybridité. Il permet donc différentes lectures du monde l'environnant. Une lecture qu'il faudrait associer à la psyché pour mieux saisir les contours et le sens. Notre personnage semble apprécier le corps de sa cousine et connaît en plus chaque secret qu'elle garde et chaque envie cachée qu'elle détient.

« Elle sursaute, rabaisse sa jupe en me voyant surgir tel un djinn devant elle. Cousine exérait me voir surgir de la sorte. Tel un djinn. Elle avait beau s'ingénier pour me semer, je finissais toujours par la surprendre. Je connaissais par cœur ses retraites, ses cache-tampon et, ses péchés mignons, mais ce n'était ni pour la moucharder ni pour lui être désagréable. Je ne l'épiais pas, ne la suivais pas ; il me suffisait de penser à elle, et elle était là. Tout simplement. Comme si je l'inventais de mes propres mains. »

Le corps de la cousine dans le récit de Yasmina Khadra semble fragmenté. Son Moi est pour ainsi dire variable et pluriel. Le présent devient multiple Puisque l'expression du corps et sa représentation diffèrent selon le contexte au travers duquel se fait la rencontre avec son cousin.

On peut dire alors que le corps est défiguré. C'est au contact de la société et des autres, que le moi se décompose et passe par une période de déconstruction qui lui permettra d'accéder à une nouvelle réalité. Ce passage est primordial. Il permet une confrontation avec l'autre et surtout « le regard des autres ». C'est à travers une expérience de déséquilibre et de trouble qu'une recombinaison est possible. Dans le cas de Cousine K, c'est l'attitude de la cousine qui va donner un sens à son corps et par extension un sens aux émotions de notre personnage principal.

Mais concrètement et épistologiquement c'est quoi le corps ?

Il faudrait préciser avant tout que la relation qu'on entretient avec notre corps est problématique. Le corps est organique et donc chosifié et susceptible de percevoir et être perçu dans un environnement où il évolue, se transforme et se consume. Le corps est également une image qui se construit à l'intérieur de nous. Un ensemble de statuts symboliques en relation avec la psyché. Le corps est surtout tributaire d'une institution sociale qui lui confère un rôle et une définition au sein de la société.

C'est ainsi qu'on peut dire la complexité de la taxonomie relatif au corps à l'égard des normes culturelles et des conventions sociales.

Le corps par définition suppose une chair et une substance organique. C'est un ensemble de mécanismes biologiques qui évoluent dans un espace et un temps bien déterminés. On peut dire alors que le corps est tributaire de deux réalités complexes. Une avidité de jouissance et d'épanouissement ainsi qu'une fragilité et une usure. Le corps est par conséquent une évolution dans l'espace et le temps ainsi qu'une fin annoncée dès la naissance.

Le corps est une construction sociale. C'est la société qui confère au corps son statut et son rang. Les analyses sociocritiques et anthropologiques ainsi que les analyses historiques proposent une vision sociale pour l'homme. Le corps n'est plus seulement une représentation de soi, mais également et surtout une image sociale véhiculée par un certain nombre de normes.

Le corps est une exhaustion d'une image qui se construit dans un milieu donné et qui diffère d'un endroit à un autre. Le côté social et socialisant de l'image du corps est important dans les écrits des auteurs maghrébins. C'est ainsi qu'on assiste à une affirmation de soi à travers le dialogue qui s'instaure entre l'individuel et le social.

Le corps se construit et se déconstruit à travers une société qui l'intègre et le modifie selon une image sociale préétablie. La socialisation du corps est surtout un processus d'identification et de différenciation qui relève d'un certain nombre de paliers imposés par la société. La langue en premier lieu est importante lors de ce processus, car elle permet une intégration rapide et une meilleure compréhension du corps. C'est également la langue qui peut marginaliser l'individu. La symbolique du corps joue également un rôle primordiale dans la mesure où l'individu devra se soustraire à sa

nature afin de s'identifier à un « idéal » social auquel il sera appelé à suivre afin d'être accepté.

Le corps est donc le miroir qui reflète la société dans laquelle il évolue. Pour Jacques Saliba, la société impose une vision univoque du corps. C'est ainsi qu'il conçoit la société comme tributaire d'une théorisation spécifique du corps. Une volonté d'imposer une image universelle tout en négligeant les autres représentations possibles dans d'autres sociétés. Notre personnage principal semble contraint de cacher ses désirs et ses envies envers sa cousine.

La lecture de la relation corps et émotions dans *Cousine K* de Yasmina Khadra, nous permet de façon étroite, de se représenter le corps en relation avec la psyché du personnage. Le corps est perceptible à travers le langage de notre personnage principal et ses désirs. Les attitudes et la psyché de notre personnage se construisent à partir de sa corporéité. Le corps se manifeste à travers ses envies et ses désirs qui jalonnent son parcours dans le récit. Notre personnage est prisonnier de son corps et ses désirs envers sa cousine. Un processus qu'on va essayer d'explicitier dans la deuxième partie de notre mémoire de recherche.

Chapitre deuxième : La transformation et le déploiement des émotions dans le récit

1. Le monde social et les états affectifs du personnage

Les personnages dans Le récit de Cousine K, sont tributaires d'une charge émotionnelle qui se déploie de manière exponentielle à travers les contacts entre personnage. C'est également à partir des états personnels que les émotions se développent et orientent ainsi le sens du récit. Le personnage principal du récit semble enclin à une volonté de contenir ses émotions et de ne pas les épancher en face des autres personnages. Le nombre des personnages dans le récit est limité et assez réduit. Le récit de Yasmina Khadra nous semble assez énigmatique dans le sens qu'il ne nous donne pas assez d'éléments afin de comprendre les coins et les recoins de l'intrigue. Une histoire qui frôle l'absurde comme moyen d'expression d'une condition humaine que le personnage du récit n'arrive pas à bien définir.

Le roman de Yasmina Khadra est une tentative de comprendre la relation du personnage introverti avec les membres de sa communauté. Une relation limitée dans l'espace. Le récit se déroule dans des endroits le plus souvent clos comme le manoir de la mère du personnage principale. Douar Yatim est un espace d'isolement où les perspectives d'épanouissement sont absentes. Chaque fait et geste est épié et critiqué. Notre personnage vit dans un milieu où l'indifférence et le manque affectif sont constants et ponctuent ses journées. Notre personnage vit au milieu de personnages qui le négligent et dont ils savent son passé macabre. Le jour où il a découvert la dépouille de son père mutilée, il s'est enfermé pour toujours dans cette image d'un enfant condamné à vivre dans les tourments d'un passé douloureux. Tout est monotonie et suite d'évènements sans aucune incidence sur sa vie et son quotidien.

« J'ai une sœur mariée dont le prénom m'échappe parfois, un frère dans l'armée, et c'est tout. Je ne reçois personne, ne vais chez personne. L'enfer, c'est les autres, certes, sauf que le damné a le choix des épreuves. Je me terre dans mon sarcophage, scrupuleusement, ne cherchant ni à déranger

la diablerie alentour ni à la conjurer. Je passe le plus clair de mon temps derrière les rideaux de ma fenêtre. À subir le siège des saisons. »¹⁴

C'est à travers son état affectif que notre personnage semble décrire son village et ceux qui constitue cette espace de désolation et de douleur. Rien ne semble avoir de sens pour lui du moment où sa cousine K est absente. Le seul attrait qu'il affectionne particulièrement, c'est la présence de sa cousine. « Lorsque Cousine K n'est pas là, c'est à peine si quelque chose mérite que l'on s'attarde dessus. » L'émotion est en adéquation avec une constante chez notre personnage principale ; c'est lorsque sa cousine apparait que la monotonie disparaît.

1.1. Les mécanismes de défense

Les émotions sont selon Piéron, une réaction d'une certaine intensité qui émane de centres diencéphaliques et qui contient des réactions sur le plan végétatif. C'est pourquoi notre personnage ressent en lui les deux extrémités d'une sensation qui va de l'aversion envers les habitants du village et un désir inconditionnel envers sa cousine K. Douar Yatim est un lieu où les souvenirs sont amers et atroce pour notre personnage principal. Sa mémoire se perd dans un passé qu'il évoque de manière à exprimer l'atrocité de la découverte du cadavre de son père. Il reproche aux gens du village ce crime abominable qui le hante nuits et jours constamment.

Le monde romanesque imaginé par Yasmina Khadra, est un lieu qui comporte une incapacité du personnage à lier de véritables liens sociaux. L'approche psychanalytique nous permet de comprendre cette attitude à travers le refus de s'exposer aux autres et par conséquent d'exprimer ses désirs et ses peurs. C'est en décrivant le paysage autour de lui et son village natal, que notre personnage principal précise la morosité et la désolation qui s'est emparé de son village depuis toujours.

¹⁴ KHADRA, Yasmina, Op.cit., P.13.

Même durant les enterrements, le vide est toujours la seule réalité dans Douar Yatim.

« Je compte et recompte les taudis, les arbres rachitiques et les cortèges funèbres. L'autre jour, quelqu'un est mort. Il n'y a pas eu beaucoup de monde à l'enterrement. Juste une poignée d'hommes derrière une charrette bringuebalante, et deux ou trois chiens devant, le museau raclant le sentier. Le temps d'observer une minute de silence, et plus personne en vue. »¹⁵

Les gens semblent absents et les rues sont presque toujours désertiques. La thématique de la solitude est très importante dans le récit de Yasmina Khadra. Elle permet de comprendre l'abandon de notre personnage principal de toute relation avec les habitants de son village. Le mutisme dans lequel il se trouve, est très intense en son for intérieur. C'est une forme de défense contre les chocs et les malaises psychiques.

« Notre résilience, notre capacité à faire face aux tensions, aux conflits, aux dangers perçus à l'intérieur de nous ou dans le monde extérieur, mobilise 2 types d'opérations mentales, les mécanismes de défense et les processus de coping. Les mécanismes de défense sont des processus mentaux automatiques, qui s'activent en dehors du contrôle de la volonté et dont l'action demeure inconsciente, le sujet pouvant au mieux percevoir le résultat de leurs interventions et s'en étonner éventuellement. Au contraire, les processus de coping, mot traduit en français par stratégies d'adaptation ou processus de maîtrise, sont des opérations mentales volontaires par lesquelles le sujet choisi délibérément une réponse à un problème interne et/ou externe. »¹⁶

Les mécanismes de défense chez notre personnage principal, lui permettent de se protéger du monde l'environnant. C'est une structure qui lui permet de demeurer dans un état stable et de perdurer ainsi son bonheur intérieur. Il faudrait savoir par ailleurs que notre personnage semble accepter le fait de n'être pas en relation avec les membres de sa communauté. Son état psychique est en confrontation avec ce qui lui est étranger comme émotion.

¹⁵ KHADRA, Yasmina, *Op.cit.*, P.13

¹⁶ CHABROL, Henri, *Les mécanismes de défense*, Recherche en soins infirmiers 2005/3 (N° 82), P. 31.

Il ne cherche pas à s'adapter aux autres personnages du récit et à leur mode de comportement. La relation entre cognition et processus émotionnel est une relation où le sujet est loin de vouloir se complaire à une régulation émotionnelle qui prend en considération la dimension sociale.

2. L'absence du père

Notre personnage principal est obnubilé par le tragique souvenir de la perte de son père. Un moment de souffrance et de douleur qui marque son existence à jamais. Cette crise originelle est un moment décisif qui va donner un sens à ses émotions et la dynamique qui va contribuer à expliciter ses actions et ses obsessions. L'image du père est aussi importante que primordiale chez les êtres humains et en particulier les enfants. Notre personnage principal se souvient chaque jour du moment où il a découvert le corps de son père mutilé dans la grange avec son sexe dans sa bouche. C'était tellement intense comme douleur qu'il n'a pas pu bouger ou pousser un cri jusqu'à ce qu'à ce qu'une personne vient lui cacher les yeux de ses mains. Notre personnage précise par ailleurs que malgré la réhabilitation de la mémoire de son père, il n'a jamais pardonné aux habitants du Douar Yatim d'avoir sauvagement exécuté son père.

« Jamais je ne suis retourné dans l'étable m'émerveiller aux frémissements du veau. Je n'avais plus de raison d'y aller. J'étais devenu méfiant. Plus question, pour moi, de m'attacher à ce que je ne pouvais préserver. Plus tard, les villageois se sont aperçus qu'ils s'étaient trompés sur le compte de mon père. Les fleurs sur sa tombe réhabilitée, les citations et reconnaissances posthumes, tous les sanglots des pleureuses ne sont pas parvenus à me persuader que Dieu seul est infaillible.

Je ne me souviens pas de mon père.

Je n'ai pas souffert de son absence.

Mais je n'ai pas pardonné. »

2.1. Le père réel, le père imaginaire et le père symbolique

Selon Jacques Lacan, il existe trois sortes de représentation du père d'un point de vue psychanalytique. C'est une problématique œdipienne que Lacan tente de résoudre en opposant l'image du père réel à celle du père symbolique. C'est ainsi

qu'il nous propose l'idée selon laquelle, l'enfant tente de se soustraire à l'image du père symbolique qui est une castration de ses désirs incestueux.

« Le 12 décembre 1956, Lacan propose aux auditeurs de son séminaire un tableau à trois colonnes.

Dans la première, il spécifie les quatre agents de la fonction paternelle : le Père réel, la Mère symbolique, le Père symbolique et le Père imaginaire. Dans la seconde et la troisième colonne, il précise le manque dont ces agents sont la cause et dans la troisième l'objet qui est concerné. On peut ainsi y lire que le Père réel apporte la castration induisant la dette symbolique et que ce manque concerne le phallus imaginaire ; que la Mère et le Père symbolique apportent la frustration ou le dam imaginaire du sein et du pénis réels. On peut enfin y lire que le Père imaginaire apporte la privation en tant que trou dans le réel et que ce manque concerne un objet symbolique : l'enfant. »¹⁷

Agent	Manque d'objet	Objet
Père réel	Castration Dette Symbolique	Imaginaire = Phallus
Mère symbolique Père symbolique	Frustration Dam imaginaire	Réel = Sein = Pénis
Père Imaginaire	Privation Trou Réel	Symbolique = enfant

L'enfant qui dépasse cette barrière pourrait vivre pleinement ses désirs et ses envies selon Sigmund Freud, repris pas Lacan dans ses investigations. Dans Cousine K, notre personnage principal a perdu son père dès son jeune âge. La barrière morale qui le lie à son entourage restreint a disparue. La présence physique du père devait être une forme d'assurance et de sureté qui lui permet d'évoluer sereinement dans la société. C'est pourquoi, on constate la prédominance chez notre personnage de l'image du père imaginaire. C'est une représentation culturelle qui se construit chez l'enfant à partir de son entourage. Chez notre personnage, c'est une représentation du père altérée par l'atrocité de son meurtre. Une image qui va avoir des répercussions sur son comportement futur et ses actions à venir. L'image du père est un moment clé dans l'évolution du personnage et du développement de son appareil psychique et émotif.

¹⁷ DE NEUTER, Patrick, *Le père, ses instances et ses fonctions dans l'enseignement de Lacan et aujourd'hui, un quart de siècle plus tard*, Dans Cahiers de psychologie clinique 2011/2 (n° 37), P. 47.

2.2. La disparition du père et le premier moment de crise

La disparition du père constitue dans le récit de Yasmina Khadra, un moment crucial. C'est à partir de ce souvenir que le récit prend véritablement sens et va se construire à partir des conséquences directes de ce drame atroce. Notre personnage principal va assister à la scène qui va rester comme un moment indélébile dans son esprit. L'image du père dans le récit est absente.

« Je ne me souviens pas de mon père.

Je n'ai pas souffert de son absence.

Mais je n'ai pas pardonné. »¹⁸

C'est un traumatisme, qu'on peut qualifier de ternaire. C'est à travers la douleur, l'angoisse et la haine que notre personnage principal se remémore de ce souvenir aux conséquences fâcheuses sur sa vie. La disparition du père dans *Cousine K*, est porteur d'une double dégradation existentielle. C'est un souvenir d'une mise à mort horrible et d'autre part une absence qui va se ressentir jusqu'à la fin de la vie de notre personnage principal.

« Cette nuit-là, j'avais imaginé la résurrection de mon père. Il ne me manquait pas ; c'était sans doute une façon comme une autre de communier avec sa solitude, à lui. Je me voyais devant sa tombe, à attendre que la poussière frémissse. Ne voyant rien venir, j'ai poussé le sacrilège jusqu'à m'imaginer Dieu perclus dans le gel sidéral, assis en fakir sur une galaxie, présentant mes mains engourdis aux flammes de l'enfer et tournant le dos à cette crotte purulente qui tourne sur elle-même telle une vis sans fin et que mite une humanité lapiniste et suicidaire qui aura terni mon image en crucifiant mes prophètes et en boycottant mes paradis. Là encore, surplombant l'étendue de mes splendeurs, misérablement captif d'un chagrin humain, j'ai eu soudain peur des choses que je crée et qui m'échappent, peur du néant menaçant mes ouvrages, peur à l'idée de me retrouver seul lorsque tout sera fini. »¹⁹

L'image de son père hante notre personnage et l'attriste autant qu'elle le révolte. Il n'éprouve pas l'envie de retrouver son père, cependant il tente de se réconcilier avec un passé douloureux qui l'attriste au fond de lui-même. Sa solitude devient une sorte de

¹⁸ KHADRA, Yasmina, *Op.cit.*, p. 9.

¹⁹ *Ibidem.*, p. 22.

retrouvaille avec ce père qu'il n'a jamais connu. Yasmina Khadra excelle dans la résurgence et résurrection des images du passé. Il nous permet de comprendre les émotions de notre personnage qui matérialisent d'une manière inattendu l'image de ce père disparu.

3. Les émotions et la figure maternelle

Dans Cousine K, le personnage principal du récit est tiraillé entre le désir d'avoir une intention envers lui de sa mère, et celui de s'accaparer l'amour de sa cousine. Les émotions que sa mère éprouve envers lui sont d'une froideur qui désole notre personnage et l'attriste. Sa mère est une femme qui semble avoir développé une figure paternelle. Elle très respectés dans Douar Yatim et surtout crainte. C'est un personnage avec un tempérament de fer et qui impose autour d'elle l'obéissance. Cependant le mouvement affectif entre enfant et parent semble ne pas exister chez elle et à travers son comportement envers son fils.

« Ma mère est impénétrable. Elle donne l'impression de pouvoir tenir tête aux drames. Quelque chose en elle est morte ce matin-là, dans l'étable où le jeune veau apprenait à tenir sur ses pattes. J'ignore quoi au juste. Et je ne tiens pas à le savoir. J'estime que c'est son affaire à elle... Je ne l'ai jamais surprise en train de pleurer. Pas une fois. Pas un seul instant. Arrogante sous son chignon austère, le regard insoutenable et le geste expéditif, je ne me souviens pas de l'avoir vue me sourire, non plus. »²⁰

Néanmoins, les émotions de la mère semblent avoir changées le jour où elle a perdu son mari. Une sorte d'atonie affective s'est installé au sein de la mère. Notre écrivain Yasmina Khadra, nous représente l'attitude de la mère envers son fils. Elle ne lui a jamais témoigné de l'affection. La mère est un personnage qui n'arrive plus à faire la liaison entre son monde interne et le monde extérieur. C'est une maitresse des lieux qui a développé durant plusieurs années le mépris envers ceux qui t'entent de s'approcher d'elle pour quelques privilèges.

« Ma mère est riche.

Elle est un peu la « châtelaine » de Douar Yatim.

²⁰ KHADRA, Yasmina, Op.cit., p.11.

Du fond de son manoir aux allures de forteresse, entre les stèles de son glorieux veuvage et l'assujettissement des consciences fautives, elle règne sur tout et sur tous. On baisse la tête quand on lui parle. À peine si on ne se prosternait pas. Au début, ça la gênait. Avec le temps, elle a pris goût aux révérences surfaites, aux flatteries des courtisans et à la saveur des privilèges ; elle a fini par développer un malin plaisir à surplomber son inonde pour mieux le traîner dans la boue. Son mépris n'a pas tardé à se muer en une froide animosité. Je crois qu'elle n'a jamais vraiment pardonné la méprise qui a conduit à l'exécution de son mari. Vingt ans après, le fantôme est toujours là, de plus en plus imposant. Parfois, ma mère tendait la main vers lui et paraissait l'atteindre. »²¹

4. L'interpersonnel et l'intrapersonnel des émotions

Le personnage principal dans le récit de Yasmina Khadra est tributaire d'une charge émotionnel qui le rend susceptible de réactions parfois extrêmes et imprévisible. Il évolue de manière à suivre inéluctablement un trajet qui va avoir comme aboutissement une fin tragique. L'absence d'affectivité, la perte du père et le refus de la cousine devant ses désirs, vont créer en lui le désir de se venger et de détruire l'objet de sa passion. Les relations interpersonnelles dans le récit se résument dans les liens qui existent entre le cousin et la cousine de manière conflictuelle. Elle ne l'aime pas et semble même avoir une aversion envers lui. Et elle le lui fait savoir de manière ostentatoire lorsqu'il tente de s'approcher d'elle et la saisir dans ses bras.

« — Laisse-moi partir. Je t'en supplie, laisse-moi rentrer chez moi.

— Tu es chez toi.

Ses frêles épaules tressautent ; elle plonge la figure dans ses paumes, excédée, malheureuse, incrédule.

— Ce n'est pas possible, geint-elle. Il y a quelque chose qui ne va pas ; il faut que je me réveille... C'est ça, ajoute-t-elle, il s'agit d'un malentendu. Tu vas te réveiller, ma grande. C'est juste un mauvais rêve, ne te laisse pas abattre.

Attendri par son monologue, j'avance sur elle, les bras ouverts, prêt à me réconcilier...

— Ne t'approche pas de moi, interrompt-elle, palpitante de répulsion. Je ne veux pas que tu me touches, que tu poses tes sales pattes sur moi. Je ne le supporte plus. »²²

C'est à travers cet extrait qu'on arrive à saisir l'acuité et l'importance de la frustration de plus en plus forte chez notre personnage principal, qui va déclencher une

²¹ KHADRA, Yasmina, p.10.

²² Ibidem., p.70.

dynamique transformationnelle de son état émotif. C'est un ensemble de compromissions qui vont développer chez notre personnage principal cette sensation d'humiliation de n'être pas valorisé par sa cousine K. C'est ainsi que la non-confiance, les doutes et la haine vont devenir les initiateurs d'un processus réactionnel qui va causer l'assassinat de la cousine K à la fin du récit.

« Ma main court d'elle-même s'emparer du couteau. J'ai conscience du déséquilibre de mon geste, du drame qui le guette ; quelque part, dans le chaos, j'aurais souhaité lâcher prise — je n'ai pas insisté. La lame étincelle tandis que mon bras se mutine.

C'était écrit. La chair cède au premier coup. Avec une facilité révoltante. Rien n'est plus fragile que la vie ; c'est d'une vulnérabilité !

Un réflexe, un seul suffit ; les autres qui suivent le font par dépit.

Je continue de frapper une éternité durant. Mon bras menace de se déboîter à cause de sa frénésie. Le sang éclaboussant le mur, dégoulinant sur mes vêtements, le regard de la fille qui vient de se coaguler, l'expression sur son visage médusé, la grille ne ferrailant plus au-dehors et le silence qui s'en est suivi n'ont pas réussi à me dégriser. Je n'arrête pas de me répéter, au tréfonds de mon malheur, que, même si je l'avais réellement voulu, je n'y aurais rien changé. »²³

Lors de ce deuxième chapitre, nous avons pu saisir l'importance de la psychodynamique des émotions dans la mesure qu'elle nous permet de comprendre les actions et les motivations des personnages. C'est à travers les changements des états affectifs que Yasmina Khadra a pu nous représenter un personnage qui va initier un processus transformationnel qui le conduit vers une fin tragique. Cousine K est le récit d'une métamorphose dans le sens relationnel entre personnages du récit et intrapersonnel à travers un état affectif qui change et devient action. L'amour et la passion cède la place à la haine et la colère dans Cousine K. Notre écrivain a pu à travers un récit de peu de pages nous offrir une brèche incommensurable dans les méandres de la psyché humaine de ses personnages.

²³ KHADRA, Yasmina, p.72.

Conclusion générale

Cousine K est le récit d'un personnage renfermé sur soi et qui souffre d'une passion à sens unique. Yasmina Khadra nous présente à travers son récit, la tristesse et la douleur suite à la perte d'un père assassiné sauvagement, à travers aussi une mère dénuée de sentiment envers son fils et surtout le fait d'être repoussé par celle qu'il aime et dont elle se moque de lui et le néglige complètement, sa cousine K. C'est dans Douar Yatim, que notre récit se développe et se construit à travers la vision d'un narrateur qui nous explique son malaise au sein d'une société qu'il n'apprécie guère.

Yasmina Khadra dans son récit nous a permis de comprendre la finalité d'une action terrible à travers un changement d'état affectifs chez notre personnage principale. Les sentiments et leurs usages dans le récit sont les éléments de base qui nous ont conduits à mieux saisir le parcours de notre personnage. Nous avons à travers une analyse minutieuse des états affectifs dans la première partie, démontré l'importance des émotions et leurs relations avec les changements d'attitudes du personnage. C'est ainsi que nous avons également souligné la pertinence des Yasmina Khadra qui maîtrise les rouages de la psyché humaine.

C'est à travers les outils de l'analyse textuelle et de la psychanalyse que nous avons développé un travail d'investigation afin de comprendre les mécanismes qui ont conduit notre personnage principal à commettre son crime. Le texte, à travers la narration nous dévoile une structure circulaire et non linéaire, dans le sens que le narrateur use fréquemment de flashbacks. Les analepses sont fréquents dans le récit à travers l'usage des souvenirs. C'est à travers ce procédé qu'on arrive à travers la psychanalyse à comprendre l'état émotif de notre personnage.

L'usage des émotions dans le récit est perceptible dès les premières lignes du roman. L'expression de la peur à travers l'envie de la solitude est un élément qui permet de s'introduire dans les pensées les plus enfuis chez notre personnage. Les émotions sont la voix suprême de la psyché humaine. Ils nous permettent dans Cousine K de découvrir

les mécanismes qui régissent les relations intrapersonnels dans le sens mouvements intérieur des émotions. Nous avons ainsi pu découvrir à travers notre analyse, les changements qui s'opèrent chez notre personnage tout au long de la narration. Une narration ponctuée et balisée à partir des émotions de notre personnage principale. C'est ainsi que nous avons pu vérifier nos hypothèses de départ. C'est ainsi qu'on a déterminé l'impossibilité pour notre personnage principale de se soustraire à la spirale tragique dans laquelle il se trouve suite à ses années d'exclusion et de douleur. Son passé tragique est porteur également des germes de son malheur présent.

Nous avons également établie à travers notre analyse que les relations conflictuelles avec son entourage, poussent notre personnage principal à développer une sensibilité qui peut s'amplifier avec le temps et c'est à partir de là que la haine devient rage. On a pu aussi vérifier comment l'amour du jeune cousin devient une haine et devient une envie de détruire l'objet de son désir. C'est ainsi qu'on a pu également comprendre l'importance des mécanismes latents dans la mesure où ils définissent les actions du personnage dans sa réalité vécue.

La solitude et les souvenirs sont dans le récit de Yasmina Khadra des éléments constants qui créent une atmosphère presque étouffante de malaise et qui conclue le récit en un meurtre atroce. Yasmina Khadra est un écrivain qui a su à travers son ouvrage *Cousine K*, explorer les rouages et les arcanes insoupçonnés de la psyché humaine. C'est à travers la dynamique des émotions que le texte se développe et se construit. Le résultat est un roman avec plusieurs strates de sens avec un seul référent, l'importance des émotions et leur dynamique. La psychodynamique des émotions fait partie des recherches actuelles sur les émotions et elle nous semble porteuse d'un potentiel non négligeable dans de futures analyses de d'autres œuvres aussi intéressantes que celle de notre écrivain, Yasmina Khadra.

Bibliographie

Corpus d'étude :

KHADRA, Yasmina, Cousine K, Paris, Editions Julliard, 2003

Ouvrages analytiques :

ROUX, Sylvain (Dir), Les émotions, Paris, Vrin, 2009.

NIETZSCHE, Friedrich, Ecce homo : Comment on devient ce que l'on est, Paris, Gallimard, 2012.

DAB, Doriane, Du Big bang à la guérison, Paris, Editions Quintessence, 2003.

Articles scientifiques :

Goldbeter-Merinfeld, Edith, La question des émotions, Dans Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux 2002/2 (no 29)

Ravat, Gêrôme, Actions, émotions, motivation : fondements psychologiques du raisonnement pratique, Dans Le Philosophoire 2007/2 (n° 29)

Édith Goldbeter-Merinfeld, La question des émotions, Dans Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux 2002/2 (no 29)

JODELET, Denise, Dynamiques sociales et formes de la peur, Dans Nouvelle revue de psychosociologie 2011/2 (n° 12)

CHABROL, Henri, Les mécanismes de défense, Recherche en soins infirmiers 2005/3 (N° 82)

DE NEUTER, Patrick, Le père, ses instances et ses fonctions dans l'enseignement de Lacan et aujourd'hui, un quart de siècle plus tard, Dans Cahiers de psychologie clinique 2011/2 (n° 37)

Sitographie :

<https://revue.leslibraires.ca/entrevues/litterature-etrangere/yasmina-khadra-la-guerre-des-mots/>

Table des matières

Introduction générale.....	06
Première partie	
Chapitre premier : Manifestation des émotions dans Cousine K.....	13
1. Qu'es ce que les émotions ?.....	16
1.1. Les émotions et les sentiments d'émotions.....	16
2. les émotions et le multi-componentielles.....	17
3. Peur, angoisses et appréhensions.....	18
3.1. La confrontation avec le Soi.....	19
4. La transformation des émotions dans Cousine K.....	21
4.1. Les émotions et le langage du corps.....	22
Chapitre deuxième : La transformation et le déploiement des émotions dans le récit.	26
1. Le monde social et les états affectifs du personnage.....	27
1.1. Les mécanismes de défense.....	28
2. L'absence du père.....	30
2.1. Le père réel, le père imaginaire et le père symbolique.....	30
2.2. La disparition du père et le premier moment de crise.....	32
3. Les émotions et la figure maternelle.....	33
4. L'interpersonnel et l'intrapersonnel des émotions.....	34
Conclusion générale.....	36
Bibliographie.....	39
Tables des matières.....	42